

Lardux Films
en coproduction avec France 3 Normandie
présente

MÉDIUMS

Un film de
Camille Authouart et Léa Troulard



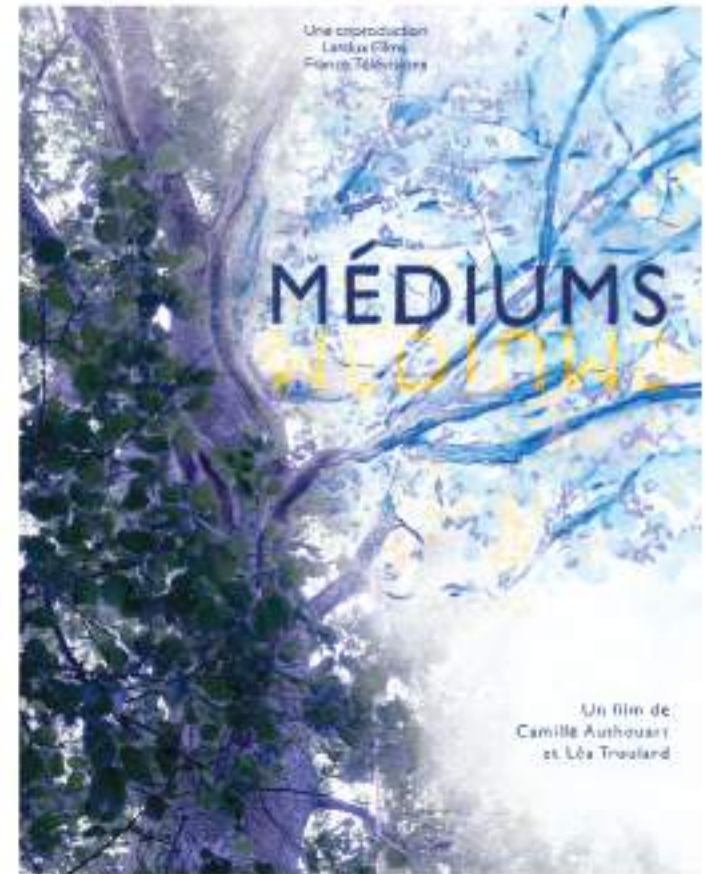
À l'origine de **Médiums** il y a notre rencontre : celle de deux réalisatrices de films : Léa, réalisatrice de documentaire, et Camille, de cinéma d'animation.

Nous sommes toutes les deux rationnelles mais aussi sensibles et intriguées par les histoires extraordinaires de ceux qui questionnent nos visions du monde...

Existe t-il un au-delà ? Ou d'autres mondes à coté du nôtre ?
Quelles sont les limites de notre raison... jusqu'où peut-on croire ?
D'où viennent notre méfiance et nos préjugés ?

En compagnie d'Anaïs, une amie qui se pose ces mêmes questions, nous partons à la rencontre de ces médiums, roulant en combi Volkswagen sur les routes de Bretagne et de Normandie où nous avons quelques contacts.

Médiums est un road movie initiatique, une expérience subjective au sein de laquelle le spectateur nous accompagne sur la route sinueuse de l'ésotérisme.



Version Originale Française, 16/9ème, 51mn, 2021

Film annonce : <https://vimeo.com/larduxfilms/mediums>

Le film entier en VoD : <https://vimeo.com/ondemand/mediums>



Synopsis

Anaïs, 30 ans, ne s'est jamais vraiment remise du brusque décès de son père. Elle n'a jamais envisagé l'au-delà, elle qui ne croit pas en Dieu.

Prête à vivre une expérience hors du commun, Anaïs accepte de partir à la rencontre de médiums, dans l'espoir de communiquer avec son père.

Au fil de ses rencontres, les histoires des médiums se racontent, l'invisible et leurs visions se dessinent. Les certitudes de la jeune femme sont mises à l'épreuve...

A l'origine

Lors des nombreuses séances médiumniques auxquelles nous avons assisté, l'effet produit est souvent le même : en sortant de la séance, nous sommes stupéfaites par ce que nous venons d'entendre. Puis, après quelques heures, lorsque la « magie » se dissipe, sans pourtant que nous essayions d'expliquer, de rationaliser ce qui vient de se produire, le doute ressurgit.

Est-ce vraiment possible ? L'au-delà existe t-il ?

Peut-on véritablement parler avec les morts ?

« Mais... vous y croyez, vous ? ». Cette question, nous l'avons entendue de la bouche de toutes les personnes à qui nous avons parlé de notre film. Aujourd'hui, après cinq ans de travail, de rencontres et de recherches, nous sommes sûres de n'en rien savoir. En effet, si notre vision du monde a indéniablement changée, le doute est omniprésent.

La seule certitude que nous avons, c'est que les médiums que nous avons côtoyés ne sont pas des charlatans : ils croient profondément en leurs perceptions, et cette sincérité nous touche. En définitive, peu nous importe de savoir si tout se passe dans leur tête ou si il existe bien un autre monde.

Ce qui nous plaît, et la raison pour laquelle nous avons décidé de faire ce film, c'est d'imaginer, l'espace d'un instant, que tout cela est possible.

Camille Authouart et Léa Troulard

Les Médiums



Christophe Jacob est un médium moderne. Il tente de rompre avec cette vision «cliché» du médium véhiculée dans les films et les médias, personnage torturé entre deux mondes qui chasse les fantômes d'une maison hantée.

Attentif, pédagogue et plein d'humour, il permettra au spectateur de mettre des mots sur des concepts parfois flous, et de saisir toute la complexité de la médiumnité. A l'inverse de la plupart de ses homologues, Christophe porte un point de vue rationnel sur la médiumnité: il ne s'agit pour lui que d'une simple forme d'intuition qui, bien que très développée, est à la portée de tout un chacun. *Tout le monde est médium et peut travailler pour progresser.* dit Christophe. lorsqu'il organise des stages de développement de la médiumnité. Selon lui, pour être un bon médium, il y a deux mots clés : l'audace et l'humilité. *Il faut oser ! Oser dire ce qu'on capte, ce qu'on ressent, au risque de se planter, mais c'est comme ça qu'on développe son intuition et que l'on prend confiance.*



Isabelle Coupau vit dans le sud près de Hyères. Médium depuis l'enfance, Isabelle est opérée d'un cancer de l'ovaire à l'âge de 13 ans. A ce moment, elle raconte que ses visions se sont considérablement développées, et qu'elle finit par être diagnostiquée schizophrène. *En fait jusqu'à mes 30 ans j'ai très mal vécu le fait d'être médium. Je ne comprenais pas ce que je faisais et j'étais persuadée d'être malade. Ce qui a tout changé, c'est mon voyage au Canada.* C'est à ce moment qu'elle rencontre un groupe d'Amérindiens qui lui ouvre une voie spirituelle différente. Le chaman du groupe lui révèle qu'elle est médium, et qu'elle se doit d'en faire sa pratique. Aujourd'hui, Isabelle se définit comme une médium spirite et humaniste. Elle a la particularité de travailler régulièrement avec la gendarmerie qui l'appelle pour lui demander son aide sur certaines affaires, et de donner des formations individuelles de développement de l'intuition pour des gardes du corps et tireurs d'élite.



David Fontaine est médium depuis l'enfance mais a récemment mis de côté la vie d'artiste et son métier de chanteur et consacre tout son temps à développer ses capacités de médium. Pour David, un bon médium est un médium précis. Quelqu'un qui évoque des généralités, qui pose des questions ou qui observe les gestes du consultant, n'est pas médium. Il dispense d'ailleurs régulièrement des conférences pour apprendre à repérer les techniques des mentalistes qui se font passer pour des médiums. *Le plus important, c'est de rester humble et de connaître ses limites. Dans la communication avec l'au-delà, tout est question de vibrations. Pour ma part je communique exclusivement avec les défunts. Les anges et les guides ont un taux vibratoire trop élevé pour moi.* Petit à petit, la réputation du médium l'a amené à se déplacer dans toute la région, puis partout en France, en Europe et jusqu'au Québec l'année dernière. *J'aime beaucoup cette citation: "l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence."*

Interview des Réalisatrices, par Romain Bourceau

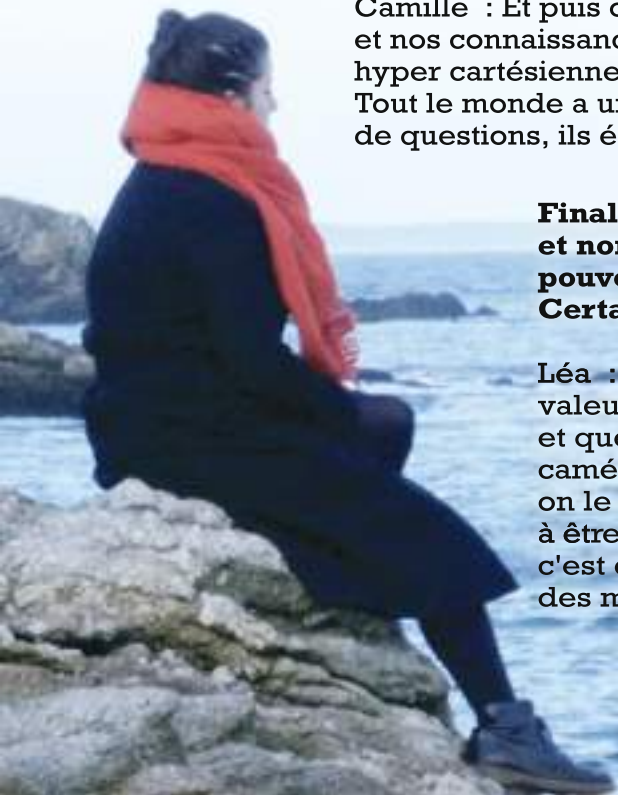
Vous avez réalisé un film sur des portraits de médiums et de patients. Habituellement, les films traitant de ce sujet tentent soit de prouver l'arnaque de la pratique, ou au contraire son imparable magie. Le positionnement de votre film semble n'être ni l'un ni l'autre : la question de la croyance en la pratique de la médiumnité n'y est pas centrale. Était-ce voulu ?

Léa : En tant qu'êtres humains, nous sommes régulièrement traversés de doutes. Ce qui est important, c'est d'avoir un esprit critique. Être complètement fermé à la médiumnité, ça me paraît borné. On a tous des limites à nos croyances : on a rencontré des gens pour qui les extraterrestres, c'était évident, mais le magnétisme, pas du tout. Tout ça fluctue. Notre personnage d'Anaïs est extrêmement terre-à-terre, mais curieuse. Elle s'interroge tout le temps : parfois elle est submergée par l'émotion et tout se mélange, parfois elle raisonne. On n'avait pas envie de faire un film tout noir, tout blanc ; ceux qui y croient, ceux qui n'y croient pas. On n'oblige pas les sceptiques de croire en quoi que ce soit, et on ne remet pas en question les croyances des gens.

Camille : Et puis on n'est pas sûres d'y croire non plus. On s'est rendu compte que nos amis, nos familles, nos proches et nos connaissances plus éloignées nous demandaient régulièrement des nouvelles du film, que ce soit des personnes hyper cartésiennes, des croyants, des athées. Même ceux qui n'y croyaient pas étaient intrigués. Tout le monde a une anecdote. Mon copain, qui est ingénieur, et ses potes, qui sont très carrés, m'ont posé des milliards de questions, ils étaient complètement à fond. Le sujet nous a amusées parce qu'il dépasse les cadres sociaux.

Enfin, quand on découvre les médiums de votre film, que vous avez aussi choisi pour leur humilité et non parce qu'ils sauraient tout sur tout, n'a-t-on pas face à nous des profils de gens avec un grand pouvoir d'écoute, plutôt que des magiciens quelconques ? Certaines de leurs déductions sont tout de même inattendues.

Léa : L'idée était de ne pas trop s'attacher aux médiums du film, personnellement, et de ne pas les mettre en valeur à tout prix. On voulait montrer qu'ils se plantent, qu'ils essaient de se rattraper de façon maladroite, et que parfois ils nous bluffent. Ils nous ont fait énormément confiance, ça n'est pas facile de se tromper face caméra. Au début de la séance entre le médium Christophe et notre personnage Anaïs, il mouline clairement, on le voit. Et c'est quand il commence à être juste qu'elle commence à s'ouvrir, et qu'il commence alors à être de plus en plus juste. Ce cheminement là, on l'a vu souvent. Ce qui nous bluffait chez certains médiums c'est qu'ils étaient habités. Pas du tout dans ce qui pourrait s'apparenter à du mentalisme, à décrypter des micro-émotions dans les regards. Ils ne regardent d'ailleurs souvent pas les gens en face.



Interview des Réalisatrices (2)

Camille : David, le deuxième médium, ne regarde jamais dans les yeux, il est plongé dans ses pensées. Difficile de savoir si tout ça est réel - ce qui moi me dépasse - ou si c'est une capacité de ressenti énorme, ou d'intuition. Les médiums qui disaient « je vois que votre grand mère aimait beaucoup les fleurs et cuisiner », là on se disait « méfiance », c'est quand même le dénominateur commun de 99% des grands-mères.

Pour réaliser votre film, vous avez obtenu la confiance de ces praticiens très particuliers, les médiums. Comment avez-vous tissé vos relations avec ces personnages ?

Léa : La difficulté n'était pas tant de les approcher, plutôt de réussir à les filmer. Par peur des critiques, parfois : certains considèrent que c'est une pratique de l'intime, qui n'a rien à faire à l'écran. Il y a eu un gros travail de recherche, et beaucoup de bouche à oreille. Les personnages qui nous intéressaient étaient dans une zone un peu ambiguë. Déjà, on n'arrivait pas à les piéger ni à déceler l'astuce lors des représentations en salle. Ils nous impressionnaient, n'étaient pas grandiloquents, n'usaient pas de cristaux ou de bougies, loin du cliché « madame Irma » de la voyance. On a passé beaucoup de temps à filmer des gens qu'on n'a finalement pas intégrés au projet, par exemple lorsque leur morale ne nous allait pas : des propos offensants, une morale chrétienne qu'on n'adopte pas... Finalement, ce film est aussi notre point de vue, comme n'importe quel documentaire. Enfin, on a eu beaucoup de déconvenues, avec des personnes qui se sont désistées du projet après montage.

Les médiums que vous avez approchés pratiquent une activité lucrative, mais pratiquent des tarifs abordables. Était-ce pour d'emblée désamorcer la critique qui voudrait qu'ils soient avant tout guidés par l'argent ?

Camille : Les profils des médiums présentés dans le film en font commerce. Leurs rendez-vous sont payants. Mais ces gens vivent plutôt chichement. On est loin du cliché du charlatan qui amasse les pièces de ses clients. Certains médiums n'en ont d'ailleurs pas le droit : on en a rencontré qui nous disaient que leurs dons leur seraient retirés s'ils en faisaient commerce..

Léa : Les personnages du film nous ont notamment rappelé ceci : « un pianiste doué depuis ses 4 ans pour jouer du piano fait payer ses prestations, c'est la même chose pour moi ». Encore une fois, ce ne sont pas des prix mirobolants.



Interview des Réalisatrices (3)

Camille : On avait tapé « médiums connus » sur internet, et on est tombées sur tout un tas de gens qui passent à la radio, et vendent plein de bouquins. Ces gens, qui ont en général très envie d'être filmés, il faut les éviter comme la peste. On n'a volontairement pas voulu contacter ces médiums stars pour rester maîtres de notre docu. On parle de gens qui maîtrisent énormément leur image. On ne voulait pas rentrer dans ce circuit ultra-lucratif, qu'on pourrait en effet nous reprocher.

Au XIXème siècle, la spiritualité côtoyait la science, en France et ailleurs. Il n'était pas rare, chez les scientifiques, d'accepter et de cultiver la part de magique dans la vie. Aujourd'hui, les choses semblent claires et nettes, la science peut tout expliquer. L'avez-vous déjà ressenti ?

Léa : Je vois ça comme des cycles. On a été un peuple païen, avec des rebouteux, des druides, des chamanes, avant que le christianisme ne vienne enterrer tout ça. Puis le christianisme a autorisé les rebouteux, les médiums et les prêtres, certains d'entre eux parlent avec les morts, d'autres pratiquent les exorcismes. Au XIXème siècle, ça s'est mêlé à la science. Victor Hugo faisait tourner des tables pour parler à Robespierre, Chateaubriand et Racine. De leur côté, Pierre et Marie Curie communiquaient avec l'au-delà et essayaient de rencontrer des fantômes, alors que ce sont des gens clairement établis comme des scientifiques cartésiens. Dans les années 60, les gens étaient hyper anti-cléricaux, mais en même temps super ouverts à certaines formes de spiritualité. Et aujourd'hui, on est à nouveau dans un moment new age, dans un retour à la spiritualité, en dehors de ce qu'on peut appeler la religion.

Camille : On parle beaucoup plus de spiritualité aujourd'hui qu'il y a dix ans. On peut aussi voir ça au regard de la dégradation de notre planète, qui nous ramène à notre potentielle finitude. Il y a à nouveau une quête de sens.

Les médiums que vous avez choisi pour votre film ont-ils un code d'éthique particulier ?

Léa : Les médiums ne sont pas formés à la psychologie. Ces rendez-vous répétés peuvent donc être dangereux, des gens peuvent devenir très addicts. Certaines personnes passent plus de temps à communiquer avec leurs morts qu'avec leurs vivants. Des médiums en abusent. Les personnages de notre film, leur disent, au contraire, de ne pas revenir les voir plus d'une fois par an, parce qu'ils ont une éthique.



Interview des Réalisatrices (4)

Vous utilisez l'animation pour illustrer des images, apparitions et souvenirs. Que permet le dessin animé dans un travail documentaire comme celui-là ?

Camille : Le sujet qu'on a traité peut être perçu de façon un peu vulgaire, comme du divertissement, du tape-à-l'œil... L'animation, telle qu'on l'a faite au dessin traditionnel, permet de mettre un peu de distance et de poésie, et de placer le documentaire dans une case un peu à part. Ni télé-réalité, ni critique. Le film est nuancé. C'est un objet visuel hors de ce qui s'est déjà fait sur le thème. L'animation permet aussi de donner un visage à un personnage défunt dont on parle, sans utiliser des vraies photos de familles, et éviter de dévoiler des choses très intimes.

Léa : On a joué sur le registre du film de famille puisque c'est de la rotoscopie réalisée à partir de films de famille existants en Super 8. L'animation permet de donner à voir un monde invisible et de rendre le sujet universel. Le papa sur la page qui jette son enfant en l'air, c'est un souvenir commun à toute la population. Il y a quelque chose d'intime et en même temps d'universel dans le rapport au souvenir. On voulait montrer que les morts existent bel et bien dans notre tête, jouer sur des images du passé qui sont la trace du souvenir, essayer de permuter dans un autre monde, franchir nous aussi cette frontière de l'au-delà.

C'est Rodolphe Burger qui s'est occupé de la musique du film. Comment s'est mise en place cette collaboration ?

Léa : Je travaille avec Rodolphe sur plein de projets différents, que ce soit de la captation, ou des clips. On se connaît depuis longtemps. Je lui avais proposé de travailler sur ce film parce que je sais qu'il aime bien cet exercice, et qu'il compose sur l'image. Il a cet univers, cette atmosphère qui est souvent très évocatrice. Ils ont composé à deux avec Christophe Calpini. Ils ont pris un tas de petites ambiances. On voulait du bruitisme, que ça évoque le quotidien, des choses distordues qu'ils puissent rendre musicales, planantes, qui nous emmènent ailleurs.

Interview des Réalisatrices (5)



Qu'est-ce que les rendez-vous chez ces médiums racontent de notre rapport au deuil ? Est-ce que leur pratique implique que les structures sociales, de nos jours, telles que la famille, les collègues, les amis, ne sont pas suffisantes pour réellement faire son deuil ?

Camille : Dans notre société, c'est un sujet qu'on évite. On demande aux gens « a-t-il fait son deuil ? » comme si on devait faire son petit processus, seul dans son coin. Et on a beaucoup de mal à accepter ces méthodes en France, d'autant plus quand les personnes qui suivent des médiums habitent en bas de chez nous, s'habillent en baskets t-shirts. Ils n'appartiennent pas à notre culture, à notre histoire non plus. Par exemple, on va être beaucoup plus tolérants avec la relation qu'ont les Amérindiens aux morts ou aux plantes.

Léa : Dans le film, Marion est notre personnage sceptique. D'abord, elle nous raconte son histoire. On assiste à la séance où le médium, globalement, tombe juste à son sujet. Après la séance, elle nous avoue qu'elle n'a pas eu l'impression d'avoir été en contact avec sa grand-mère, décédée il y a dix ans. Mais elle ajoute que, pour la première fois, cela lui avait fait un bien fou. Parce qu'on est tout seul face au deuil.

Camille : Marion nous dit « C'est la première fois que je peux en parler, y penser très fort, lui parler, ça m'a permis de passer la dernière étape du deuil ». La conclusion du film pour Anaïs, c'est « Je ne sais pas si j'y crois, mais ça peut aider ».

Léa : Croire ou ne pas croire ce n'est pas le souci, c'est ce que les personnes en deuil en retirent qui semble apaisant, et aide à faire le deuil



Présentation des Réalisatrices

Pourriez-vous vous présenter ?

Camille : Je suis réalisatrice de films d'animation. Je suis sortie de l'école nationale des arts décoratifs il y a 7 ans. C'est à cette école que j'ai rencontré Léa, qui n'était pas en section cinéma d'animation. C'est un peu après qu'on a décidé de commencer à bosser ensemble sur ce projet.

Je fais plutôt des courts métrages, technique traditionnelle, dessin ou stop motion, animation en 2D. J'ai réalisé des courts métrages pour France Télévisions (FR3 et TV5 Monde), participé au festival d'Annecy pour deux de ces films-là, ainsi qu'au festival de Clermont Ferrand. C'est la première fois que je travaille sur un documentaire. Enfin, en ce moment, je suis en phase de développement d'un projet de court-métrage en pastel animé qui se déroule à la Défense à Paris.

Léa : Je suis réalisatrice de films documentaires, principalement. J'étais en section photo/vidéo en arts décos. On a décidé de bosser ensemble sur ce film avec Camille parce que le sujet se prêtait à l'intégration de l'animation dans le documentaire. Comme on a commencé à bosser dessus en 2014, on a fait beaucoup de choses à côté. J'ai tenté de développer d'autres projets de docus qui sont tombés à l'eau pour différentes raisons. A part ça, je travaille beaucoup dans l'associatif, dans le social, où je fais des mini-docus qui sont à la fois des commandes et des cartes blanches pour présenter le travail d'associations qui réinsèrent des personnes en difficultés, sans domicile fixe, qui sont malades. A côté, j'essaie de faire des clips de musique expérimentaux qui ne nécessitent pas de passer par les circuits de fiction et de narration. En parallèle de ça, je donne des cours hebdomadaires de cinéma expérimental à Paris 8.



Une coproduction
Lardux Films
France Télévisions

MÉDIUMS

MÉDIUMS

Un film de
Camille Authouart
et Léa Troulard

Fiche Technique et Artistique

Avec

Anaïs Heureaux, Maëlle Fandi, Antoine Fresh, Marion Cros,
Isabelle Coupau, David Fontaine, Christophe Jacob,

Image

Léa Troulard, Camille Authouart

Prise de son

Marion Cros

Montage

Marie Bottois

Musique Originale

Rodolphe Burger et Christophe Calpini

Mixage

Fabien Lacrouts

Étalonnage

Pascal Faivre Chalon

Animation

Camille Authouart, Léa Troulard, Lola Berteloot,
Cléo Borzykowski, Martine Dangin, Johanna Felter,
Pascale Obadia, Lila Poppins, Léonor Troulard

Production

Christian Pfohl, Lardux Films

Coproduction

France 3 Normandie, Eric Berg, Vincent Robert,
François Herard, Agnes Benoni

Dépot légal 2021

n° ISAN : 0000-0004-6F4B-0000-M-0000-0000-8



Lien film-annonce

<https://vimeo.com/larduxfilms/mediums>

Contacts Presse et Programmation

Lardux Films

Christian Pfohl et Hernan Mazzeo

lardux@lardux.net

T : +33 1 48 59 41 88